

PHILIPPE JUSFORGUES

GERALD PANIGHI

GREGORY FORSTNER

JACQUES FLECHEMULLER

Philippe Jusforgues « Sans titre », 2015, collage, 28 x 21 cm

# DES STATISTIQUES TERRIFIANTES

EXPOSITION DU 16 JUIN AU 1 AOÛT 2015

VERNISSAGE LE SAMEDI 13 MARS



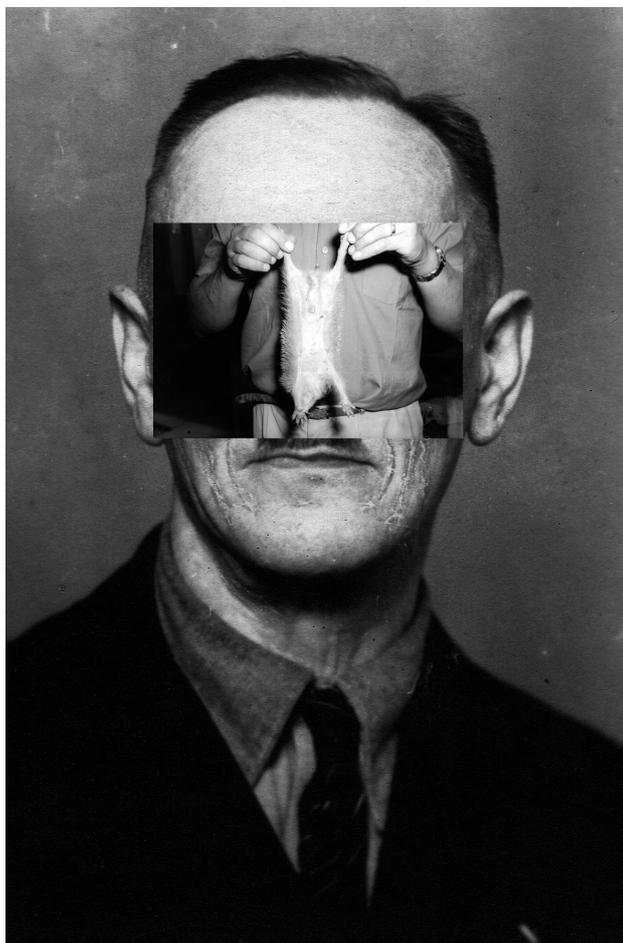
## DES STATISTIQUES TERRIFIANTES

A l'origine de cette exposition la rencontre circulaire de quatre artistes qui se sont reconnus par delà l'Atlantique.

(Gregory Forstner et Jacques Flechemuller qui partagent leur vie entre la France et l'Amérique, Gérald Panighi et Philippe Jusforgues, attachés au sol azuréen.)

Travaillés par les univers singuliers que leur peinture ou leur dessin façonne, ils se retrouvent autour de la figuration décalée cru et poétique de corps, d'instant, de climats : autant d'énigmes drolatiques posées à la réalité de notre monde.

## PHILIPPE JUSFORGUES



*Sans titre, 2015, collage, 18x24 cm*

« Le collage recèle un potentiel de surprise, il est par essence composé par plusieurs mains... Retrouver dans le dessin cette part d'extérieur à soi qui provoque des hasards parfois cruciaux est l'objectif...

S'accrocher au médium comme on s'accroche lors d'un naufrage au premier objet flottant qui passe et nous fera (peut-être) regagner la rive à un endroit qu'on imaginait pas.

Une alternative à un savoir-faire qui peut être tourbillonnant mais finit toujours au même endroit.

Emanciper les images de leur sens premier, sortir un peu le dessin de sa condition pour qu'il ne reste pas prisonnier du « coup de crayon »... Chaque tentative d'évasion, même ratée, m'intéresse d'avantage qu'une cellule bien décorée. »

*Philippe Jusforgues, octobre 2013*

C'est en 2005, tombant sur une valise de retirages de photos de famille, que Philippe Jusforgues trouva l'occasion d'expérimenter le collage.

« C'était comme un jeu... Je changeais un visage et toute l'image en était bouleversée... Le réalisme de la photographie et la légèreté du dessin étaient réunis... Mes personnages prenaient chair et ma palette d'émotions devenait plus large... »

Son approche minimaliste implique souvent une photo amateur sur laquelle est ajouté un document imprimé, un fragment dessiné, ou de l'encre directement appliquée révélant un lien inattendu qui leur donne une seconde vie. Une forme de recyclage poétique...

## GERALD PANIGHI



*Au moins une dizaine de pastis*, 2015,  
Peinture sur papier arche, 95 x 65 cm

Gérald Panighi pratique le dessin avec un certain sens de l'économie, aménageant dans le blanc du papier de vastes zones de respiration. Au centre de grandes feuilles au format raisin, il inscrit de petites figures dessinées à la mine de plomb, souvent rehaussées au crayon de couleur ou à l'encre, parfois à l'huile. Il n'est pas rare que ce dessin discret soit à son tour verni, ce qui a pour effet d'amoinrir son aspect fait main au profit d'un rendu évoquant une reproduction mécanique.

Un peu comme si le dessin voulait s'excuser d'être là sur cette grande feuille blanche. Dans le meilleur des cas, la figure mange un huitième de la feuille de papier. C'est dire avec quelle retenue elle fait ici son apparition. Cette figure pudique est d'ailleurs souvent fragmentaire ce qui complique d'autant plus son appréhension. Elle n'apparaît que pour mieux disparaître sous la forme de bribes, comme une conversation lointaine que l'on entendrait d'une oreille distraite. (...) L'idée du lapsus ou en tout cas de l'image onirique qui s'inscrirait à la manière d'un cadavre exquis, explore toutes sortes d'astuces de symétrie ou de mise en abîme de la figure.

Texte et images convoquent ici des idées furtives, des flashes de l'esprit qui ne font que passer et qui laissent place au vide immense. Une réserve de phrases poétiques et de dessins à venir.

*Catherine Macchi de Vilhena, in catalogue «la Réserve», Galerie des Ponchettes, Nice, 2005*

## GREGORY FORSTNER



Gregory Forstner livre une peinture à la fois désinvolte et élégante, qui n'est pas sans évoquer certaines postures précieuses du dandysme du début du siècle attachées à un art à la fois énigmatique et cultivé. Le travail sur les titres contribue à la délicatesse du trouble, puisque, contrariant les premières références immédiates de l'oeuvre, ils obligent souvent le spectateur à négocier avec l'esprit facétieux du peintre qui mime une explication toujours plus fuyante. Mais c'est surtout le travail pictural lui-même, le traitement anti-naturaliste de la matière barbouillée comme un maquillage artificiel, qui évoque sans détour une peinture baudelairienne, surcadrée comme un Degas, brossée comme un Manet, inachevée comme un Lautrec.

*Sans titre*, 2015, crayon sur papier, 22,5 x 30 cm

Une peinture du fard et du travestissement, qui déjoue les pièges du plaisir optique, au profit d'une véritable jouissance haptique, d'une exaltation de la texture picturale envisagée comme un maquillage du réel. Revisitée aujourd'hui, la posture Baudelairienne n'invite pas à farder le réel pour l'embellir, mais bien plutôt à insister sur la nécessité du recouvrement artificiel d'une nature qui, en elle-même relève de la sauvagerie. C'est bien cette barbarie qui boue sous la pâte de maquillage, barbarie qui filtre sous le déguisement de peinture que G. Forstner remet en scène. En s'autorisant le retour de la jouissance cultivée en peinture, G. Forstner pourrait parvenir à nous contraindre de regarder en face ce que nos fatigues optiques nous autorisent à zapper (...)

*Stéphanie katz, extrait du catalogue Easyover, MAMAC, Nice, 2007*

## JACQUES FLECHEMULLER



Scene normande, 2015, Huile sur toile, 168 x 142 cm

De son lointain et éphémère engagement comme clown dans un cirque itinérant, Jacques Flèchemuller a sauvegardé dans sa peinture impertinente et décalée, l'art de la pirouette et du pied de nez. Autrement dit du sourire et de la désinvolture ; une manière de sauver les apparences et mieux pourfendre la carapace illusoire d'un certain monde. Révélé en 1981 à Paris par la galerie Jeanne Bucher, aujourd'hui partagé entre Brooklyn et l'Ardèche, l'artiste s'inspire des années 50 pour dire avec tendresse la vacuité qu'il ressent au sein d'un monde trop léché, trop convenu.

Le sourire alors se crispe, une bouffée d'angoisse s'insinue au creux de l'illustration si sereine. On en voudrait pour preuve cette passion avouée pour « Les Pieds Nickelés », cette BD qui à une époque "bien-pensante" libéra la parole de la bande dessinée, fut-ce au prix de quelques entorses à la morale. Et c'est en empruntant le costume de Ribouldingue, le célèbre barbu du trio ou le squelette de Croquignol qu'il revisite quelques grands maîtres comme Vélasquez ou Goya – notamment un dessin de Saturne-Ribouldingue dévorant ses enfants "emprunté" au maître espagnol – et leur rend hommage par la dérision. Sur la glace, un pingouin peut s'élancer en patins à roulettes, un bébé un biberon en équilibre sur le ventre peut feindre d'ignorer qu'au-dessus de sa tête de l'encre noire dégouline d'une phrase dont les caractères ressemblent fort à des signes orientaux, le cocasse de la situation nous faire sourire, le rire, lui, nous reste au fond de la gorge.

*En écho au projet « NICE 2015 Promenade des anglais »  
organisé par la ville de Nice*

Exposition d'une sélection de **Gestes et d'Appropriations** par Ben Vautier entre 1958 et 1969 accompagné du film *Actions de rues*

«Ne pas faire comme les autres : manger au milieu de la rue, cirer les godasses des autres, me taper la tête contre un mur, etc. Il peut y avoir des gestes simples et il peut y avoir des gestes spectaculaires. Mes premiers gestes datent de 1958. Je les avais théorisés dans le cadre des Appropriations: puisque tout était art je m'appropriais la gifle, le coup de pied au cul, etc.»

Ben



SIGNER NICE OEUVRE D'ART, 1963 Mont



JETER DIEU À LA MER, 1962 Plage La Réserve, Nice

## **Gestes et Appropriations (sélection 1958-1969):**

### **ME MARIER, 1964 Mairie, Nice**

Faire les formalités - aller à la mairie- écouter l'adjoint au maire- se lever- s'asseoir- dire oui- sourire. Le 12 décembre 1964 Ben et Annie.

### **RECEVOIR ET PARLER, 1970 Nice, Montpellier**

Lors de l'exposition «100 artistes dans la ville», j'ai aménagé dans un petit jardin un coin avec table et chaises pour recevoir et parler avec les gens.

### **SCULPTURE VIVANTE JEAN CLAUDE ORSATTI. 1959 Nice**

Fasciné par la recherche de l'absolu dans le critère de la ressemblance.  
Je fais ainsi l'acquisition de la tête vivante de Jean Claude Orsatti

### **NICE OEUVRE D'ART OUVERTE SIGNER NICE OEUVRE D'ART, 1963 Mont Alban, Nice**

Le 27 juillet, à la sortie du Festival de Cannes, je signerai "Nice ville oeuvre d'art ouverte", la prise de possession aura lieu au Mont Alban, à 23 h.

### **MARCHER, 1969 Nice Promenade des Anglais, Cros de Cagnes**

Je déteste marcher, marche à pied de Nice à Cros de Cagnes. Pendant le Festival Non-Art, Anti-Art, la Vérité est Art, je réaliserai deux autres actions dans le cadre de mes Efforts: Manger du boudin et ne pas parler aux journalistes.

### **JETER DIEU À LA MER DIEU, 1962 Plage La Réserve**

Ayant décidé que Dieu est partout, y compris dans sa boîte en carton, je le jette à la mer.

### **ECRIRE SUR UN MUR, 1960, Nice**

J'ai écrit sur un mur dans le boulevard François-Grosso " J'aime tout " et " Case-croute à toute heure".

### **PARTIE DU TOUT / TOUT SIGNER, 1961, Nice Partout**

Je me promenai avec le panneau « Partie du tout à Ben» que je posai devant n'importe quelle chose de son choix.

### **LES TAS, 1962, Nice**

La différence entre un tas et une accumulation est dans l'essence même du tas qui est régi par la loi de la pesanteur et dont la base est toujours plus large que le sommet. Il faut bien différencier le mot TAS pris au sens propre, du mot TAS pris au

### **TRAVERSER LE PORT DE NICE À LA NAGE, 1963, Le port, Nice**

Le 26 juillet à 10 h tout habillé j'ai traversé le port de Nice à la nage en tant qu'oeuvre d'art. Le geste fut préalablement annoncé par voie d'affiche dans le cadre du Festival Fluxus.

# galerie **Eva vautier** art contemporain

2 rue vernier  
Quartier Libération  
06000 Nice  
Tel 09 80 84 96 73  
Tel 06 07 25 14 08

[galerie@eva-vautier.com](mailto:galerie@eva-vautier.com)  
[eva.vautier@gmail.com](mailto:eva.vautier@gmail.com)

Horaires d'ouverture:  
du mardi au samedi  
de 14 h à 19 h  
et sur rendez vous